
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49969

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fortia bella gerens⁶ quisquis cupit astra tenere/Ven.Fort.Carm. 3, 7, 15'
(p. 168:) et auctor

Dardanus, Iliacae primus pater urbis et auctor/Verg.Aen. 8, 134'

Est satis ipse suus testis generosus et auctor/Ven.Fort.Mart. 1, 365.

La problématique d'une dépendance littéraire éventuelle, directe ou indirecte, problématique toujours présente si l'on regarde de près les passages cités, se pose nettement à propos d'un dernier exemple:

(p. 166:) atria compl(ent)

... ululatuque atria complent/Ovide, Métamorphoses, 5, 153

Mos fragor astra petit, clamor vagus atria complet/Ven.Fort.Mart. 1, 217

*Cornua concrepitant, fragor ingens atria complet/Karolus Magnus et Leo papa 180 (Angilbert, début du IX^e siècle); exemples auxquels on ajoutera, d'après Manitius,⁸ Verg.Aen. 12, 724: *ingens fragor aethera complet*, ce qui nous mène à chercher, dans le «Lateinisches Hexameter-Lexikon», sous le lemme *aethera complent* (p. 40), pour trouver le vers qui a pu être le modèle précédant le vers d'Ovide, cité ci-dessus: *Ast aliae tremulis ululatibus aethera complent* (Verg.Aen. 7, 395).*

Martin HEINZELMANN, Paris

Soziale Ordnungen im Selbstverständnis des Mittelalters, publ. par Albert ZIMMERMANN, Berlin et New York (De Gruyter) 1979/1980, 2 vol., 619 p. (Miscellanea mediaevalia. Veröffentlichungen des Thomas-Instituts der Universität zu Köln, 12).

Le Thomas-Institut de l'Université de Cologne, poursuivant sous la direction du Albert Zimmermann la publication de Mélanges sur la pensée médiévale, a réuni dans ces deux volumes un nombre important de travaux de savants allemands, anglais, polonais, tchèques, hollandais, italiens, navarrais, américains et français. Le parti retenu est de rechercher comment les hommes du Moyen Age ont compris les ordres, les états sociaux auxquels ils appartenaient ou non. Théologiens ou philosophes, poètes et artistes, juristes ou chroniqueurs pensent et écrivent dans des espaces sociaux et politiques dont les origines apparaissent comme diverses: le judaïsme, la cité grecque, l'empire romain. Le vingt-et-unième colloque du Thomas-Institut a choisi ce thème d'études au cours de ses journées des 6 au 9 septembre 1978. Les contributions sont nombreuses et généralement de qualité; il est impossible de les passer toutes en revue dans cette recension et j'indiquerai celles qui m'ont paru le plus neuves.

Le docteur LUSCOMBE, de l'Université de Sheffield, s'est attaché à suivre dans la littérature du IX^e au XIII^e siècle l'incarnation dans le monde médiéval de la hiérarchie des neuf classes d'anges définies par le pseudo-Denys. Le premier à s'en inspirer étroitement est Honorius d'Autun, mais le plus marquant est Guillaume d'Auvergne qui l'applique à la société politique du XIII^e

⁶ Cf. aussi pp. 194–205, contenant 57 (sic) compositions avec le mot *bella*, spécialement pp. 197–199, avec: *bella ger(end)a*, *bella gere(n)te*, *Bella ger(o)*, – – *bella ger(it)*, – – – *bella ger(ant)*.

⁷ Cf. aussi p. 150 *astra tenet*, expression utilisée par Fortunat, Carm. 3, 9, 40 et ibid. 4, 1, 4. – D'autres expressions de prédilection de Fortunat sont facilement repérables, cf., toujours d'après la lettre A du «Lat. Hexameter-Lexikon», *agnus oves* (p. 58, 3 fois); – – *alma fides* (p. 64, 4 fois); les débuts de vers *Alter in alterius* (pp. 70 sv., 6 fois), et *Alternis vicibus* (p. 72 sv., 3 fois); *amore col(i, o, ens)* (p. 82, 7 fois); – *amore de(i)* (p. 83, 10 fois); – *amore pio* (p. 86, 9 fois); *arma parentum* (p. 128, 3 fois).

⁸ Cf. MANITIUS (n. 2) p. 135. Cf. aussi ibid., p. 136, à propos de Ven. Fort.Mart. III, 462 (*Compositum gemmis auroque ostroque decorum*): *auro/..ostroque decori* (Verg. Aen. 5, 132), à ajouter p. 178 du «Lat. Hexameter-Lexikon».

siècle et qui place en tête de la hiérarchie les juristes et les juges, avant les barons et les gens de la maison du roi. Peter DINZELBACHER (Stuttgart) situe ces hiérarchies dans l'au-delà, les hommes y étant classés selon leur état terrestre et les pécheurs suivant la nature de leurs péchés.

Michel-Marie DUFEIL, de Montpellier, étudie le sens du mot *Ierarchia* dans la polémique universitaire du Paris du XIII^e siècle, d'abord chez Guillaume de Saint-Amour. Il expose ensuite les conceptions de Bonaventure et de Thomas d'Aquin. L'optimisme de celui-ci quant au développement harmonieux de la société humaine n'est pas partagé, si l'on suit Helmut G. WALTHER, de Constance, par Jean de Meung qui représente plutôt l'opinion traditionnelle du cercle de Guillaume de Saint-Amour.

José-Ignacio SARANYANA, de l'Université de la Navarre, médite sur la « crise de l'Esprit saint », invoquant Joachim de Flore et l'arrivée imminente du troisième âge de l'histoire de l'homme, celui des moines, les deux âges antérieurs étant ceux des gens mariés, puis des clercs. Saint Thomas réfute fermement cette vue évolutive de la société. Le même Thomas n'est pas absent de la communication de Wolfgang STÜRMER, de Stuttgart, sur les fondements de la structure sociale, depuis les conceptions de Jean de Salisbury jusqu'à celles de Marsile de Padoue.

Otto-Gerhard OEXLE, de Münster, recherche dans la guilde médiévale les racines d'associations fondées sur le serment et le repas pris en commun. On se sent là sur un terrain plus ferme et moins spéculatif. Anezka VIDMANOVA, de Prague, étudie la société médiévale d'après les traités sur le jeu des échecs. Jean de Galles moralise autour de ce jeu en posant, ce qui n'est pas le sentiment de tous, qu'il est préférable d'avoir des rois issus de la primogéniture successorale plutôt que des souverains désignés par l'élection du peuple et la volonté des nobles, proposition reprise, presque textuellement, par Jacques de Cessole.

Le *De ecclesiastica potestate* de Gilles de Rome est l'objet de l'attention de Vladislav SENKO, de Varsovie, en ce qui concerne la théorie de la perfection de l'état, pendant que Jeannine QUILLET, de Paris, expose la doctrine du mandement *Fidem catholicam*, au cœur du conflit entre le pape et Louis de Bavière; s'agissant de l'Empire, il convient de décider s'il s'agit de l'empire germanique ou de l'empire universel, pour lequel l'intervention pontificale reste nécessaire.

L'ensemble est d'une haute tenue, et particulièrement lorsque les auteurs ne se contentent pas de spéculations théologiques ou philosophiques, mais recherchent l'impact que l'événement a eu sur la pensée et la pensée sur l'événement. Le problème de la *plenitudo potestatis* du souverain pontife domine, d'abord au cours du conflit avec Philippe le Bel, puis dans celui de Louis de Bavière, avant de prendre une nouvelle orientation avec le Grand Schisme auquel il est étroitement lié.

Raymond CAZELLES, Chantilly

Rheinische Geschichte, hg. von Franz PETRI und Georg DROEGE. Bd. I/1: Altertum, von Harald VON PETRIKOVITS, Düsseldorf (Schwann) 1978, 392 S.

Ce volume est le premier d'une série qui étudiera l'histoire rhénane des origines à nos jours. La collection, qui est une publication de l'Institut für Geschichtliche Landeskunde der Rheinlande de l'Université de Bonn, se décompose ainsi:

I: Antiquité et Moyen-Age (I, 1: Antiquité, I, 2: Moyen-Age);

II: Epoque moderne;

III: Economie et civilisation aux XIX^e et XX^e siècles.

A cela s'ajoute un volume regroupant l'ensemble des planches et des documents concernant les différentes périodes.

Au début de ce premier volume, une longue introduction de F. PETRI et G. DROEGE tend essentiellement à justifier la décision d'une histoire régionale centrée sur le Rhin. Ils soulignent